

Eric Chanson, croyant non pratiquant

Vincent TRIMBOUR



Éric Chanson est le président du CS Thionvillois qui organise le Tour de Moselle. Lui qui n'aime pas pratiquer le vélo a, en revanche, une réelle passion pour l'organisation. Et pour l'engagement dans l'associatif, comme jadis son père, Bernard.

A Bertrange, on connaît les Chanson. Bernard, le père. Éric, le fils. Le premier est entré dans la vie sportive de la commune quand il a rejoint la Tricolore Sportive de Bertrange-Illange, un club de foot qu'il présidera de 1988 à 1994 : « J'ai arrêté parce qu'il y avait trop de laisser-aller, on n'arrivait plus à convoquer les joueurs », souligne l'homme de 87 ans.

Pendant deux ans, le Bertrangeois Natale Bonacci, un nom de famille qui recroisera celui de Chanson, reprend le flambeau puis c'est le fils, Eric, qui suit les traces de son père. Vice-président puis président jusqu'en 2003, il s'en ira pour les mêmes raisons. « Quand vous convoquez trente joueurs le dimanche pour former deux équipes et que seulement vingt se présentent, ça n'est pas possible... » Le sexagénaire avait fait ses débuts au club comme ailier et, de son propre aveu, était « un piètre joueur ». Et c'est presque sa marque de fabrique : une absence de passion pour la pratique de sports où il s'illustrera, en revanche, dans l'encadrement. Ainsi, n'ayant jamais aimé pédaler, c'est tout naturellement qu'il est devenu président du Cyclo Sport Thionvillois. Enfin, « tout naturellement » est un petit raccourci.

Son frère Daniel avait épousé Marie-Louise Bonacci, nièce du premier suscité et fille du président du Cyclo Club alors, Rosalbino Bonacci : « Quand ils ont lancé le Tour de Moselle, en 1985, ils m'ont demandé si je pouvais aider en entrant dans la caravane publicitaire. »

• Une ère de famille

Et c'est au volant d'une voiture qu'Éric Chanson est entré dans le monde du vélo. Un peu comme on entre en religion. En tout cas, pour l'aspect administratif et organisation, car il maintient : « Quand je prépare des circuits, je me dis à chaque fois qu'ils doivent souffrir et que je n'aime pas faire ça. » Mais planifier, repérer, organiser, gérer, c'est son truc. Il rejoint le comité en 1991 et quatre ans plus tard devient responsable des signaleurs. Et depuis huit ans, il a la casquette de président de ce petit club familial. Petit, car il compte une trentaine de coureurs (« et une quarantaine d'autres membres si on compte l'Escorte motards sécurité Lorraine, qui passe par nous pour les licences »).

Familial, car on retrouve sa belle-sœur Marie-Louise au secrétariat, son frère Daniel comme trésorier-adjoint, sa sœur Yvette en responsable de l'installation des lignes d'arrivée, sa sœur Michèle à la tête des signaleurs et son beau-frère Serge en charge de la sécurité.

Une raison pour que tout roule, au pays du vélo de course ? « Ça se passe plutôt bien. Il arrive qu'on s'engueule, mais on ne se fait jamais la gueule ».

Une chance, car pour faire tourner un projet comme le Tour de Moselle, qui nécessite un an de travail (« On doit boucler le budget 2019 cette semaine »), il vaut mieux une certaine fluidité.

Car le Tour a beau en être à sa 33^e édition, chaque année, les inquiétudes du président restent les mêmes : la sécurité.